*Histoire et philologie de l'Inde médiévale et moghole (XIII^e-XVIII^e
siècles)*

Tamoul classique

Eva Wilden

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/1053>

DOI : 10.4000/ashp.1053

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 2 février 2011

Pagination : 320-321

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Eva Wilden, « Tamoul classique », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 141 | 2011, mis en ligne le 25 février 2011, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1053> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1053>

TAMOUL CLASSIQUE

Maître de conférences à l'EFEO : M^{me} Eva WILDEN

Programme de l'année 2008-2009 : *Le TirumurukaaRRuppaTai : un poème dévotionnel*.

Pendant l'année 2008-2009 le séminaire été consacré à la lecture du *TirumurukaaRRuppaTai (TM)*¹, premier chant des *PattuppaaTTu* (« les dix chants longs »), qui constituent avec l'hyper-anthologie de poèmes appelée *ETTut tokai* (« les huit recueils ») la partie la plus ancienne de la littérature tamoule classique, souvent appelée littérature du Cankam et datée généralement des environs du début de l'ère chrétienne. La poésie dévotionnelle est représentée dans cette littérature, qui est en partie érotique et en partie martiale, par deux textes seulement, et le *TirumurukaaRRuppaTai* est l'un d'eux. Ce long poème est composé de trois cent dix-sept lignes et dédié à Murukan, la forme de *Skanda* qui est prédominante dans le Sud de l'Inde.

Tandis que le *TM* est écrit dans le vieux mètre *Aaciriyappaa* (le mètre le plus important pour les œuvres du Cankam) et montre l'utilisation, au moins d'une manière subliminale, du répertoire de formules établi, il montre plusieurs traits spécifiques, qui le font apparaître comme proche de la tradition de la *bhakti* (la littérature dévotionnelle proprement dite). Il s'inscrit dans le genre classique du guide (*aaRRuppaTai*, litt. « mise sur la route ») où un barde dirige les pas d'un autre barde vers un patron libéral, le schéma étant réinterprété comme un ensemble de directives, données par un dévot à un autre, et concernant les temples du dieu. En cela on voit, pour la première fois, la structure fondamentale du poème dévotionnel typique : le dieu, décrit en plusieurs lignes par ses attributs et ses exploits, est mis en relation avec un lieu (le temple où il réside), lui aussi décrit en plusieurs lignes et souvent de manière traditionnelle-formulaire.

Les descriptions des cinq ou six lieux présentés donnent l'impression d'être composées comme des études dans les styles variés. On commence par une scène montagnaise, qui pourrait se trouver dans n'importe quel chant traditionnel (et qui fait même l'effort d'éviter les mots sanskrits, de façon archaïsante). On passe ensuite au dieu, qui est représenté, pour la première fois, sous une forme iconographique, avec six têtes et douze bras. Par la suite il y a des descriptions de temples avec leurs rituels quotidiens et leurs festivals, en partie assez sanskritisées. Dans la dernière phrase, très longue, on a insertion d'une série de vocatifs, qui nous informent sur la filiation de Murukan ; il est le fils de Shiva et de KoRRavai (le nom sud-indien de la déesse, mentionnée ici pour la première fois).

1. L'édition principale est celle de U. V. Cāminātaiyar (*PattuppaaTTu* + NacciNaarkkiNiyar's Comm.: éd. par U. V. Caaminaataiyar, Madras 1889; reimpr. 1918, 1941). Il y a une traduction française (J. Filliozat, *Un texte de la religion Kaumaara : le TirumurukaaRRuppaTai*, traduction, introduction, IFP, Pondichéry 1973) et plusieurs traductions anglaises (dont N. Raghunathan, *Six Long Poems from Sangam Tamil*, Vighneswara Publishing House, Madras 1976).

Le *TM* fait en fait partie d'une double tradition éditoriale, car vers le début du deuxième millénaire il est entré dans le canon sacré shivaïte, les douze *TirumuRai* (il a été inclus dans le onzième *TirumuRai*). C'est pour cette raison que l'on trouve deux genres de commentaires, littéraires et théologiques (le commentaire imprimé le plus souvent est celui de Naccinaarkkiniyar, commentateur célèbre de la littérature classique, qui est assez difficile à comprendre). La question qui se pose est, naturellement, de comprendre pourquoi un texte qui parle de Murukan est enchâssé au milieu des hymnes à la louange de Shiva. Une réponse partielle pourrait être trouvée dans le fait que dans la littérature du Cankam, et même dans le *TM* lui-même, la différenciation entre les dieux Shiva et Murukan n'est pas totalement accomplie.

Une particularité finale du *TM* est le nombre de stances mnémoniques, qui accompagnent le texte. C'est normal pour un texte classique en tamoul d'être transmis avec une ou deux stances ajoutées, parlant de son affinité, de sa structure et de son auteur, etc., mais dans le cas du *TM* l'édition standard ne connaît pas moins de dix stances de ce genre. L'explication probable est que les différentes stances de la collection représentent des lignes différentes de la transmission manuscrite.